

NOUVEL

Dans un village de la Loire, la haine et les clichés submergés par une vague de solidarité avec les migrants

PAR SOPHIE CHAPELLE

21 FÉVRIER 2017



Ajouter

En septembre 2016, l'annonce de l'ouverture d'un centre d'accueil et d'orientation pour réfugiés, en plein centre du village de Valfleury, dans la Loire, a d'abord généré un torrent de peurs fantasmées, voire de haine. Mais depuis l'arrivée des migrants, contraints de quitter la jungle de Calais, un immense élan de solidarité a gagné la commune rurale et ses environs, à proximité de

migrants, contraints de quitter la jungle de Calais, un immense élan de solidarité a gagné la commune rurale et ses environs, à proximité de Saint-Étienne. Depuis trois mois, plus de 220 bénévoles, bien coordonnés par un collectif d'habitants, proposent leur aide sous des formes très variées. A mesure que les migrants sont déplacés, d'autres citoyens, ailleurs, s'inspirent de leur solidarité. Reportage.

Odile et Gilbert se souviennent parfaitement de ce 23 septembre 2016. Les 732 habitants de Valfleury, paisible commune rurale de la Loire, non loin de Saint-Etienne, sont alors invités à une réunion publique, en présence de la mairie et de représentants de la préfecture. Une réunion qui va déclencher peurs, clichés xénophobes, voir haine parmi les habitants. Son objet : l'ouverture d'un « CAO », un centre d'accueil et d'orientation, dans un bâtiment désaffecté du village où sera hébergé une cinquantaine d'hommes en provenance de Calais et de son bidonville évacué. 300 personnes font le déplacement. « *Beaucoup n'étaient pas du village, il y avait même une conseillère régionale du Front national* », se souvient Gilbert.

Peurs irrationnelles et discours xénophobes émaillent alors la réunion. « *Cela devient inquiétant, le pays est envahi* », réagit une personne. « *Avec tous ces attentats, qu'est-ce qu'ils vont faire ?* », interroge une autre. « *Je trouve que c'est tout à fait honteux. On se fait envahir silencieusement, c'est inadmissible. Ces gens là quand ils vont voler, piller, violer... Il n'y aura pas de gendarmes* », répond une troisième. « *Mes enfants ne veulent même pas sortir s'il y a des immigrants* », « *nos filles vont se faire violer, ça va finir comment ?* », entend-on encore [1].

Débordés par l'élan collectif

« *A un moment, j'ai demandé : "mais que faites-vous de la solidarité ?" Et on m'a répondu : "Vous n'avez qu'à les prendre chez vous" !* », témoigne Odile. Une manifestation est organisée deux jours plus tard. La préfecture décide de réduire le nombre de migrants accueillis à 34 personnes. Les deux septuagénaires, eux, tiennent bon, et refusent de se laisser submerger par la méfiance et la peur.





Les anciens locaux de l'Adapéi transformés en centre d'accueil et d'orientation jusqu'à avril 2017.

Dès le lendemain de l'arrivée de la trentaine d'afghans, koweïtiens, érythréens, soudanais, pakistanais et irakiens, Odile et Gilbert se rendent au centre d'hébergement. « *Nous voulions les accueillir chaleureusement mais nous ne connaissions pas leurs besoins.* » En dépit des barrières de la langue, le couple comprend que les migrants ont, entre autres, besoin de piment, de café et de thé. Gilbert décide de mettre en place un site internet

pour coordonner les bonnes volontés, prêtes à aider. Avec Ghislaine et René, un autre couple d'amis de Valfleury, ils initient une première réunion, le 4 novembre, via notamment les paroisses alentours. Une soixantaine de personnes répondent à l'appel ! Des représentants du Secours populaire, du Secours catholique et du CCFD [2] sont aussi présents.





Dans les ruelles du village de Valfleury.

Les propositions d'aide concrètes et variées affluent via un questionnaire

, réalisé avec les résidents du CAO. Cours de français par des instituteurs à la retraite, traduction, organisation de randonnées, dons de vêtements et de nourriture, coupe de cheveux, aide dans les démarches administratives... Ghislaine, René, Odile et Gilbert doivent organiser le soutien et répartir les bénévoles en commissions de travail (randonnées, langues, transports, animation culturelle, cuisine...). Un « vestiaire » s'ouvre au premier étage du centre, afin de gérer les vêtements et chaussures donnés. « *Du matériel a été acheté pour la cuisine* », ajoute Ghislaine.





Réunion du collectif citoyen chez Ghislaine et René, avec Gilbert, Odile et Pascale.

Un premier repas partagé est organisé le 19 novembre. « *L'un des Afghans est cuisinier dans son pays et il est venu avec deux grands plats de riz. C'était une très bonne soirée* », se souvient René. Lors du jour de l'An, le collectif organise un réveillon solidaire. Quarante personnes s'inscrivent. Une semaine plus tôt, pour le réveillon de Noël, le collectif lance « *une famille, un migrant* » pour que les migrants qui le souhaitent soient invités à dîner dans des familles. « *Trop de familles s'étaient proposées, il n'y avait pas assez de migrant !* », plaisante René. Le souvenir de la terrible réunion publique, deux mois plus tôt, s'estompe. « *Ce qui y a été dit est insupportable, on doit accueillir ces gens. Nous ne voulions pas laisser cette image des habitants de Valfleury, c'est pour cela que nous sommes là aujourd'hui* », explique Françoise, qui vient de Saint-Etienne.

Un an plus tôt, la solidarité « bloquée par les politiques »

Les généreuses initiatives ne se tarissent pas avec la nouvelle année. Patrick habite Saint-Christo, un village à trois kilomètres de Valfleury. Mi-janvier, il a organisé un match de foot amical

avec son club et les réfugiés.

« *L'idée, c'était de leur faire changer d'air, de partager un moment de foot avec eux.* »

match de foot amical

avec son club et les réfugiés.

« L'idée, c'était de leur faire changer d'air, de partager un moment de foot avec eux. » Des joueurs leur prêtent des tenues. « Nous avons mélangé les équipes afin de ne pas être les uns contre les autres mais de jouer ensemble. Les bénévoles nous ont dit qu'ils ne les avaient pas vu rire autant depuis bien longtemps. » Patrick attend l'arrivée des beaux jours pour organiser un nouveau match.

L'appel du Pape aux paroisses de France, un an plus tôt, d'accueillir chacune au moins une famille de réfugiés, a joué un rôle précieux. « Dans notre paroisse, nous étions alors environ quatre-vingt à nous être engagés à fournir une aide matérielle, culturelle ou financière », raconte Pascale, professeure d'anglais. Mais les attentats de novembre 2015 changent la donne. « Cet élan de solidarité a été bloqué par les politiques », déplore l'enseignante. Un an plus tard, elle est rassurée de voir autant de personnes motivées pour aider. Fin janvier 2017, ils sont plus de 220 bénévoles à suivre les activités du collectif citoyen de Valfleury. Odile et Gilbert ont presque réussi leur pari.

« Les gens n'étaient pas préparés »

Presque, car si des dizaines de bénévoles viennent des trente kilomètres alentours, se déplaçant même de Saint-Etienne, à Valfleury même, la solidarité demeure timide. Une quinzaine d'habitants seulement participent aux activités de soutien. « La violence est retombée mais il y a une espèce d'indifférence », observe Ghislaine. L'engagement de la préfecture à fermer le CAO d'ici avril encouragerait une forme de « neutralité ». Certains préjugés ont toutefois été dépassés. « Nous sommes dans un village où il ne se passe pas grand chose. Les gens n'étaient pas préparés ; ils ont eu peur, mais j'ai l'impression que cela s'est calmé », confie Chantal, retraitée après avoir tenu le café-restaurant du village pendant dix-huit ans. Il est aujourd'hui à vendre.

Réservée au départ, elle a franchi le pas en contactant le collectif. « Je leur ai dit que s'ils avaient besoin de quoi que ce soit, j'avais du temps de libre et je pouvais rendre service. Je n'osais pas aller au centre toute seule, alors nous y sommes allés ensemble. Ghislaine m'a présentée les résidents. Je n'avais pas apporté grand chose mais nous avons été très bien reçus. Ils m'ont offert le thé. Je suis contente d'avoir fait ce geste. Mon problème, c'est que je ne parle pas anglais. » Depuis, elle dit s'être rendue seule au centre « trois ou quatre fois » pour apporter un peu de nourriture

mais nous avons été très bien reçus. Ils m'ont offert le thé. Je suis contente d'avoir fait ce geste. Mon problème, c'est que je ne parle pas anglais. » Depuis, elle dit s'être rendue seule au centre « *trois ou quatre fois* », pour apporter un peu de nourriture.



Vue du village de Valfleury.

« Les gens qui étaient contre l'arrivée des migrants se sont apaisés, confirme Michel Maisonnette, le maire de Valfleury. Ils craignaient que ces migrants, qui étaient des hommes seuls, viennent tout casser. Je comprenais cette crainte, mais j'ai toujours insisté sur le fait que ces gens n'étaient pas des sauvages mais des humains. Et qu'ils n'avaient aucun intérêt à créer des problèmes, car ils n'auraient alors aucune chance d'obtenir le droit d'asile. »

« À partir du moment où l'État nous désigne parce qu'on a un bâtiment disponible, notre rôle est de faire en sorte que tout se passe bien, poursuit-il. C'était inhumain de laisser ces gens passer un hiver de plus dehors. » L'élan de solidarité réjouit le maire qui a lui-même reçu une cinquantaine de propositions dans les jours suivant l'arrivée des migrants : *« Ce n'était pas facile de gérer les bénévoles. C'est une bonne chose que les volontaires de Valfleury aient pris ce en main. »*

qui a lui-même reçu une cinquantaine de propositions dans les jours suivant l'arrivée des migrants : « *Ce n'était pas facile de gérer les bénévoles. C'est une bonne chose que les volontaires de Valfleury aient pris ça en main.* »

Tisser un maillage de solidarités

Mais les bonnes volontés se heurtent parfois à la rigidité des gestionnaires du CAO [3]. Y compris lorsqu'il s'agit de les aider à mieux lire, écrire, et parler en français. Des instituteurs bénévoles viennent trois fois par semaine, et les résidents sont « *très motivés* » pour pratiquer davantage, selon Pascale, la professeure d'anglais. Une cinquantaine de personnes se sont ainsi portées volontaires pour des cours de conversation, et Pascale était prête à établir un planning. Problème : la direction administrative du CAO a refusé [4].

Les bénévoles redoutent désormais l'éparpillement des quinze résidents restant dans différents centres d'accueil. « *Ce qui est précieux pour eux à Valfleury c'est l'entourage*, souligne René. *Des gens qui passent, s'assoient pour boire le thé... A l'endroit où ils vont être envoyés, ils ne connaissent personne.* » De nouveaux liens se tissent donc avec des habitants proches des centres d'accueil des demandeurs d'asile (CADA) de la Loire, qui doivent les accueillir. Le collectif lancé par Odile et Gilbert a également contribué à créer Solaré (Solidarité dans l'Ouest lyonnais avec les réfugiés et les exilés). A Valfleury, ce 28 janvier, un nouveau repas est partagé. René est désormais sûr d'une chose : « *Un étranger, c'est un ami que tu n'as pas encore rencontré* ».

Texte et photos : Sophie Chapelle

Photo de une : Randonnée le 28 janvier sur les hauteurs de Valfleury, après le repas partagé au CAO.

Notes

[1] Écouter à ce sujet le [reportage de France Culture](#)

dans l'émission Les pieds sur terre, intitulé « La réunion ».

[2] Comité catholique contre la faim et pour le développement.

[3] A Valfleury, l'association Pierre Valdo a en charge l'accueil des migrants dans les locaux –

- [2] Comité catholique contre la faim et pour le développement.
- [3] A Valfleury, l'association Pierre Valdo a en charge l'accueil des migrants dans les locaux – chaque homme a une chambre avec un lit une place, cuisine collective, douches, machine à laver – ainsi que tout ce qui relève de la santé et de l'administratif. L'association reçoit une aide de l'État de 25 euros par jour et par personne accueillie ([voir ici](#)).
- [4] Contactée, la direction du CAO n'a pas souhaité donner suite à notre demande d'entretien.